[illegible] d'État du Sud.

Un certain M. W. Henry Hurlbert, politicien [illegible] du Nord et qui dans les premiers [illegible] la sécession a voyagé au Sud dans des [illegible] assez suspectes, publie en ce moment dans le *Times* de New York une série de [illegible] à un M. Amasa J. Parker, lettres [illegible] il raconte ses aventures personnelles [illegible] de révélations sur les choses et les hommes du Sud. De la première de ces lettres, en date du 9 septembre, nous extrayons les passages suivants où se trouvent relatées les entrevues qu'a eues le voyageur avec M. Toombs alors secrétaire d'État et M. Benjamin alors secrétaire de la guerre des États Confédérés.

Dans la soirée du Samedi, 8 juin 1861, j'eus une entrevue avec le Secrétaire d'État, M. Toombs, sur sa propre invitation. Avant de quitter le Nord j'avais reçu de Paris avis que l'un au moins des commissaires du Sud en Europe, M. T. Butler King, propageait dans cette capitale les vues les plus ouvertes et les plus audacieuses sur les intentions définitives de la Confédération, déclarant ouvertement que l'absorption de Cuba et de l'Amérique Centrale entrait immédiatement dans les plans du nouveau gouvernement. Cette information m'était venue d'une source tellement respectable que je pouvais à peine douter de son exactitude, et je désirais apprendre de M. Toombs si dans cette affaire M. King représentait ses chefs à Richmond.

M. Toombs répondit à mes questions par un flot d'opinions assez vagues et aussi étranges qu'on puisse l'imaginer. Il professa la plus profonde indifférence pour le sentiment du monde civilisé au sujet de l'esclavage et de son extension—avoua sa conviction intime que la politique de la France et de l'Angleterre devait dépendre absolument des intérêts cotonniers, et serait, par conséquent, contrôlée par les États Confédérés. Il était sûr, particulièrement, que la France devait être amenée à une alliance si pratique avec la Confédération qu'elle aurait les moyens de détrôner l'Angleterre et de lui enlever la suprématie de l'industrie; et il ne doutait pas que la France ne reconnût promptement l'importance de concéder à la nouvelle république une extension sans limites vers les tropiques.

L'Europe ainsi assurée, le secrétaire du Sud était à son aise au sujet de la guerre avec le Nord. La ville de New York, il est vrai, avait désappointé l'attente de ses meilleurs amis au Sud, mais les conséquences n'en pouvaient être funestes qu'à elle-même. Les ressources financières des États libres, paralysées par le retrait du commerce du Sud, devaient se briser prochainement—les États producteurs étaient les alliés naturels du Sud—et "notre principal embarras," disait le secrétaire, sera de savoir quels seront les États du Nord que nous pourrons admettre avec avantage et sécurité dans la Confédération!"

Si extraordinaire que fût la teneur générale de ce singulier monologue dont M. Toombs me favorisa, il n'y avait rien de plus remarquable que l'absence complète de toute appréhension sur l'avenir de ces vastes et tranchantes spéculations. Je vis là se reproduire sur la rive méridionale du Potomac cette même confiance indubitable dans le triomphe qui me semblait un des traits les plus périlleux du caractère populaire du Nord.

M. Benjamin que je vis plusieurs fois pendant mon séjour à Richmond, bien que plus mesuré et plus spécieux dans son ton que son collègue d'un esprit moins cultivé, n'était pas moins exalté dans ses espérances. Lui aussi comptait avec confiance sur la chute de l'administration fédérale, et il m'informa que dans le cabinet il s'était opposé à toutes les mesures qui impliquaient une possibilité de la continuation de la guerre au-delà du mois de septembre suivant (1861). Il n'avait aucun doute que la grande ceinture centrale des États libres entre le Potomac, l'Ohio et les lacs, ne dût promptement graviter vers la Confédération, et il était bien plus inquiet des prétentions de la Virginie, et du refus probable de la Caroline du Sud à acquiescer à une réunion du Sud avec la Pennsylvanie et l'Ouest, que des efforts du gouvernement de Washington pour réduire le Sud.

Je ne puis dire si M. Davis partageait cette exaltation de vues de ses ministres. Je ne le connaissais pas personnellement et comme je refusai de lui être présenté, je ne puis rien dire directement de ses vues ni de son caractère à ce moment. Je crois, cependant, que M. Davis ne se faisait pas illusion sur les difficultés qui étaient devant lui. Il était seul, l'on m'a dit, dans le cabinet à prédire une guerre longue et dispendieuse et à s'y préparer, tandis que son refus résolu d'admettre la clique exclusive de la Caroline du Sud dans ses conseils, tend, je pense, à prouver qu'il visait réellement à une reconstruction de l'Union, avec des garanties expliciles pour le présent et l'avenir des États à esclaves.

Il n'est pas facile, monsieur, d'exagérer la tristesse de l'impression générale faite sur moi par l'atmosphère de Richmond à ce moment. J'avais laissé les recrues du Nord se hâtant, pour aller supprimer une insurrection de sept millions d'hommes, avec aussi peu de souci que s'il se fût agi d'une émeute, un jour de fête. Je trouvai le Sud se querellant sur des questions hypothétiques—uniquement sur la question de résistance au gouvernement national; sur toute autre question de politique intérieure et extérieure, déjà menacé d'une désintégration complète.

Le serment fédéral en Virginie.—La Législature de la Virginie s'est assemblée en extra-session à Richmond le 5 courant. Le message du gouverneur Letcher recommande une prompte action pour augmenter les approvisionnements de sel pour le peuple de l'État, et soutient la nécessité d'une guerre agressive contre l'ennemi.

Il recommande qu'une amnistie soit accordée aux citoyens loyaux dans les parties de l'État envahies par l'ennemi, qui ont pris des serments qui les obligent à s'abstenir de toute participation active dans la guerre, et il exprime la confiance que le gouvernement usurpateur de Pierpont sera bientôt renversé. Il dénonce les extorsions et ceux qui s'en rendent coupables et termine par des félicitations sur la perspective brillante et glorieuse qui s'ouvre devant le pays. (*True Delta.*)

Danger des nouvelles recrues.

Quiconque a lu le rapport de la déroute des troupes du général Nelson dans le Kentucky, ne peut manquer d'être convaincu que ce désastre provient uniquement de ce que l'on se hâte de lancer en avant de nouvelles recrues pour lutter contre des troupes disciplinées, au lieu de leur laisser acquérir une expérience préparatoire dans les camps d'instruction. Par cette malheureuse affaire, environ 7,000 conscrits, qu'on venait de lever dans l'Indiana et dans l'Ohio et qui se composaient des meilleurs éléments, ont été mutilés; environ 2,000 ont été faits prisonniers; un grand nombre ont été tués et blessés, et parmi eux se trouvent des officiers de mérite, et le tout a tellement été démoralisé par la défaite qu'on ne peut compter sur eux dans aucune nouvelle affaire.

Le rapport donné de cette bataille de Richmond, Kentucky, où a eu lieu ce désastre pour les forces fédérales, dit: "Les recrues se sont bien conduites tant qu'elles ont été en position, mais aussitôt que leur commandement a essayé de les faire mouvoir, elles se sont désorganisées et n'ont jamais pu être remises en position." Ces hommes venaient d'être enlevés à leurs occupations ordinaires, comme agriculteurs, artisans, marchands, &c., et ont été immédiatement engagés dans une bataille rangée avec une force ennemie considérablement supérieure en nombre mais habituée au service militaire. Ce qui s'en est suivi a été un résultat inévitable. Sans aucun doute le général Nelson, qui les avait déjà chassés du service auquel ils avaient été précédemment affectés (une expédition à Cumberland Gap sous le général Lewis Wallace) a cru que l'urgence était pressante; que le Kentucky était actuellement envahi, et que comme les recrues étaient disponibles il fallait les envoyer de suite en campagne.

(*Journal of Commerce.*)

L'affaire du catéchisme.

Hanovre, 21 août.

Le comte de Borries a cessé d'être ministre du roi de Hanovre. Avec lui disparait l'âme du cabinet de 1855, l'infatigable fauteur de toute réaction dans notre pays. Le *Moniteur* hanovrien annonce en ces termes la démission du comte: "S. M. le Roi s'est décidé à *congédier* le ministre d'État comte de Borries."

La forme en est aussi dure que possible, et on voit que, malgré ses longs services, M. de Borries n'a pas même pu obtenir une démission dans une forme gracieuse. Le motif de son renvoi est, à ce que l'on dit, l'opposition qu'il a faite sur la manière dont l'affaire du catéchisme a été traitée.

"Le roi a rendu aujourd'hui l'ordonnance suivante:

"Georges V, par la grâce de Dieu, roi de Hanovre, etc.

"Lorsque le 14 avril courant nous affirmâmes à nos fidèles [illegible], comme un bien précieux le petit catéchisme du docteur Martin Luther avec explications, nous étions fermement convaincus que ce présent serait reçu avec reconnaissance. Nous ne pouvions en douter, car, fidèle aux principes fondamentaux du culte luthérien, nous croyons encore que ce nouveau catéchisme contient clairement les vérités évangéliques et répond en tout à la confession luthérienne.

"[illegible] à coup avec douleur qu'un [illegible] de nos sujets protestants, attachés [illegible] au catéchisme hérité de leurs pères, n'ont pas reçu avec empressement le don de leur offrait, et que même, se heurtant à quelques passages du nouveau catéchisme, ils croient la foi évangélique menacée et les consciences alarmées.

"Mais nous avons à cœur de ménager les consciences, de conserver la paix dans l'Église et de ne pas troubler par la contrainte les heureux résultats qui ne peuvent exister que par une libre et cordiale acceptation.

"Par ces motifs est délivrée l'ordonnance relative à la mise en vigueur obligatoire du nouveau catéchisme, dont on ne se servira que là où il sera volontairement accepté.

"Fait à Goslar, le 19 août 1862.

"GEORGE, REX."

Ce dernier passage qui n'exclut pas complètement le nouveau catéchisme, sera une cause permanente de dissension entre les communautés et leurs pasteurs.

M. de Borries voulait que le catéchisme nouveau fût complètement écarté, et c'est là le motif déterminant de sa démission.

FEUILLETON.

LE NEZ D'UN NOTAIRE.

Suite et fin.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le lendemain, quand le pauvre Romagné, encore tout ahuri, vint toucher l'argent de sa semaine, Elagnet le mit à la porte et lui annonça qu'on ne voulait plus rien faire pour lui. Il leva philosophiquement les épaules, en homme qui, sans avoir lu les épîtres d'Horace, pratique par instinct le *Nil admirari*. Siagnet, qui lui voulait du bien, lui demanda ce qu'il comptait faire. Il répondit qu'il allait chercher de l'ouvrage. Aussi bien, cette oisiveté forcée lui pesait depuis longtemps.

M. L'Ambert guérit de son cœur et s'appliqua d'avoir effacé au budget l'article Romagné. Aucun accident ne vint plus interrompre le cours de son bonheur. Il fit la paix avec le marquis de Villemaurin et avec toute sa clientèle du faubourg qu'il avait un peu scandalisée. Libre de tout souci, il put se livrer sans contrainte au doux penchant qui l'attirait vers la dot de Mlle Steimbourg. Heureux L'Ambert! Il ouvrit son cœur à deux battants et montra les sentiments chastes et légitimes dont il était rempli. La belle et savante jeune fille lui dit: C'est une affaire faite. Mes parens sont d'accord avec moi; je vous donnerai mes instructions pour la corbeille. Tâchons d'abréger les formalités, pour aller en Italie avant la fin de l'hiver.

L'amour lui prêta des ailes. Il acheta la corbeille sans marchander, livra aux tapissiers l'appartement de Madame, commanda une voiture neuve, choisit deux chevaux alezans de la plus rare beauté, et hâta la publication des bans. Le dîner d'adieu qu'il offrit à ses amis est inscrit dans les fastes du café Anglais. Ses maîtresses reçurent ses adieux et ses bracelets avec une émotion contenue.

Les lettres de part annonçaient que la bénédiction nuptiale serait donnée à Saint Thomas-d'Aquin, le 3 mars, à une heure précise. Inutile de dire qu'on avait le maître autel et toute la mise en scène des mariages de première classe.

Le 3 mars, à huit heures du matin, M. L'Ambert s'éveilla de lui-même, sourit aux premiers rayons d'un beau jour, prit un mouchoir sous son oreiller et le porta à son nez, afin de s'éclaircir les idées. Mais son nez n'était plus là, et le mouchoir de batiste ne rencontra que le vide.

En un bond, le notaire fut devant une glace. Horreur et malédiction! (comme on dit dans les romans de la jeune école). Il se vit aussi défiguré que s'il revenait encore de Parthenay. Courir à son lit, fouiller les draps et les couvertures, explorer la ruelle, sonder les matelas et le sommier, secouer les meubles voisins et mettre toute la chambre en l'air, fut pour lui une affaire de deux minutes. Rien! rien! rien!

Il se pendit aux cordons de sonnette, appela ses gens à la rescousse et jura de les chasser tous comme des chiens si ce nez ne se retrouvait pas. Inutile menace! Le nez était plus introuvable que la Chambre de 1819.

Deux heures se passèrent dans l'agitation, le désordre et le bruit. Cependant, le père Steimbourg endossait son habit bleu à boutons d'or, Mme Steimbourg, en toilette de gala, surveillait deux femmes de chambre et trois couturières allant, venant, tournant autour de la belle Irma. La blanche fiancée, barbouillée de poudre de riz comme un goujon avant la friture, piétinait d'impatience et malmenait tout le monde avec une admirable impartialité. Et le maire du dixième arrondissement, sanglé de son écharpe, se promenait dans une grande salle nue en préparant une petite improvisation. Et les mendiants privilégiés de Saint-Thomas-d'Aquin donnaient la chasse à deux ou trois intrigants venus on ne sait d'où pour leur disputer la bonne aubaine. Et M. Henri Steimbourg, qui mâchait un cigare depuis une demi-heure dans le faméir de son père, s'étonnait que le cher Alfred ne fût pas encore au rendez-vous.

Il perdit patience à la fin, courut à la rue de Jarente et trouva son beau frère futur de la le désespoir et dans les larmes. Que pouvait-il lui dire pour le consoler d'un tel malheur? Il se promena longtemps autour de lui en répétant le mot sacrebleu! Il se fit conter deux fois le fatal événement, et sema la conversation de quelques sentences philosophiques.

Et ce maudit chirurgien qui ne venait pas! On l'avait mandé d'urgence; on avait envoyé chez lui, à son hôpital et partout. Il arriva pourtant, et comprit à première vue que Romagné était mort.

—Je m'en doutais, dit le notaire avec un redoublement de larmes. "Adieu, coquin de Romagné!" Ce fut l'oraison funèbre du malheureux Auvergnat. Et maintenant, docteur, qu'allons-nous faire?

—On peut trouver un nouveau Romagné et recommencer l'expérience; mais vous avez éprouvé les inconvénients de ce système, et, si vous m'en croyez, nous reviendrons à la méthode indienne.

—La peau du front? jamais! Mieux vaut encore un nez d'argent.

—On en fait aujourd'hui de bien élégants, dit le Docteur.

—Reste à savoir si Mlle Irma Steimbourg consentirait à épouser un invalide au nez d'argent? Henri, mon bien bon! que vous en semble?

Henri Steimbourg hochait la tête et ne répondait point. Il alla porter la nouvelle à sa famille et prendre les ordres de Mlle Irma. Cette aimable personne eut un mouvement héroïque lorsqu'elle apprit le malheur de son fiancé. "Croyez-vous donc, s'écria-t-elle, que je l'épouse pour sa figure? A ce compte, j'aurais pris mon cousin Rodrigue, le maître des requêtes. Rodrigue était moins riche, mais beaucoup mieux que lui! J'ai donné ma main à M. L'Ambert parce qu'il est un galant homme, admirablement posé dans le monde, parce que son caractère, son hôtel, ses chevaux, son esprit, son tailleur, tout en lui me plait et m'enchante. D'ailleurs, ma toilette est faite, et ce mariage manqué me perdrait de réputation. Courons chez lui, ma mère; je le prends tel qu'il est."

Mais lorsqu'elle fut en présence du mutilé, ce bel enthousiasme ne tint pas. Elle s'évanouit; on la força de revenir à elle, mais ce fut pour fondre en larmes. Au milieu de ses sanglots, on entendit un cri qui semblait partir de l'âme: "O Rodrigue, disait-elle, j'ai été bien injuste envers vous!"

M. L'Ambert resta garçon. Il se fit faire un nez d'argent émaillé, et céda son étude au maître clerc. Une petite maison de modeste apparence était à vendre auprès des Invalides; il l'acheta. Quelques amis, bons vivants, égayèrent sa retraite. Il se fit une cave de choix et se consola comme il put. Les plus fines bouteilles du château Yquem, les meilleures années du Clos Vougeot sont pour lui. Il dit quelquefois en plaisantant: J'ai un privilège sur les autres hommes, je puis boire à discrétion sans me rougir le nez!

Il est resté fidèle à sa foi politique, il lit les bons journaux et fait des vœux pour le succès de Chiavone; mais il ne lui envoie pas d'argent. Le plaisir d'entamer des écus lui procure une ivresse assez douce. Il vit entre deux vins et entre deux millions.

Un soir de la semaine dernière, comme il cheminait doucement, la canne à la main, sur le trottoir de la rue Eblé, il poussa un cri de surprise. L'ombre de Romagné, en costume de velours bleu, s'était dressée devant lui!

Était-ce bien réellement une ombre? Les ombres ne portent rien, et celle-là portait une malle sur des crochets.

—Romagné! s'écria le notaire.

L'autre leva les yeux et répondit de sa voix lourde et tranquille: "Bonsoir, Monsieu L'Ambert.

—Tu parles! donc tu vis!

—Chertainement, que je vis!

—Misérable!.... Mais alors qu'as-tu fait de mon nez?

Tout en parlant ainsi, il l'avait saisi au collet et le secouait d'importance. L'Auvergnat se dégagea non sans peine, et lui dit:

Laichez moi donc tranquille! Est-che que je peux me défendre, fouchtra! Vous voyez bien que je chuis manchot! Quand vous m'avez chupprimé ma penchion, je chuis entré chez un mécanichien, et j'ai eu le bras pinché dans un engrenage!

Edmond About.

FIN.

Porc! saindoux!

CINQUANTE barils "Mess" ; 200 barillets saindoux à vendre par OSCAR [illegible] & CO, 77 rue Tchoupitoulas.

1er sept

EDITION DE SAMEDI.

NOUVELLES IMPORTANTES

(*Extrait des journaux du Sud.*)

Capture d'Harper's Ferry par Jackson.

Grande bataille dans le Maryland.

Bataille indécise le 17.

VICTOIRE DES CONFÉDÉRÉS LE 18.

Destruction de l'arsenal des États-Unis à Pittsburg.

Nous empruntons au *True Delta* les nouvelles suivantes qu'il a publiées dans un extra.

"Nous avons été favorisés d'une copie du Memphis (Grenada) *Appeal* du 22 septembre, qui contient les détails de la capture d'Harper's Ferry, et les rapports du Nord et du Sud sur les deux grandes journées de bataille dans le Maryland."

Capture d'Harper's Ferry.

Richmond, 20 septembre.— Le colonel Lindsay Walker est arrivé ici d'Harper's Ferry, d'où il est parti mercredi soir.

Les canons et les provisions capturées ont été enlevées. Il n'y a pas eu de combat depuis la prise d'Harper's Ferry lundi. Notre armée (confédérée) était en bonnes dispositions. McClellan avec son armée était sur notre front près de Sharpsburg, et on s'attendait à un engagement général. Le général Reno a été tué dans le combat près de Boonsboro.

Le rapport officiel de Jackson sur la prise de Harper's Ferry dit:

"Hier, Dieu a couronné nos armes d'un autre grand succès, par la reddition à Harper's Ferry du général fédéral White avec 11,000 soldats, un nombre égal de petites armes et 73 pièces de canon, et environ 200 wagons.

Outre les autres provisions, il y a une masse d'équipages de camp et de garnison. Notre perte est faible.

Congrès Confédéré.

Au Sénat le bill des exemptions militaires a été passé par 16 voix contre 3.

Le bill de la Chambre et du Sénat, fixant l'ouverture de la prochaine session régulière du Congrès au second lundi de janvier, a passé, ainsi que le bill de la Chambre pour le prompt règlement des réclamations pour arrérages et primes dus aux soldats décédés.

Une autre grande bataille dans le Maryland.

Grande perte d'officiers généraux.

Première journée, Bataille indécise.

L'ENNEMI MIS EN DÉROUTE LA SECONDE JOURNÉE.

Richmond, 21 sept.—L'*Enquirer* contient une dépêche de Warren, datée le 20, annonçant qu'une bataille terrible a eu lieu à Sharpsburg, mercredi, dans laquelle nous avons eu le dessus, la perte a été grande des deux côtés.

Les généraux Starke, Manning et Branch, ont été tués, et les généraux D. R. Jones, R. E. Jones, Ripley et Johnston ont été blessés.

L'armée entière des deux côtés a été engagée. Le bruit court que la bataille a recommencé jeudi, et que l'ennemi a été complètement défait et repoussé à neuf milles.

RAPPORTS FÉDÉRAUX.

Richmond, 21 sept.—Le *Herald* de New York du 18, revendique la victoire de Sharpsburg. Ses dépêches se contredisent, mais elles tendent à démontrer que les Confédérés ont été battus. Par des lettres reçues de Louisville, il est dit que la victoire a été gagnée sur Duncan et Scott [Confédérés] à Mumfordsville, Ky.

Le correspondant du *Herald* écrit de Bermuda ce qui suit:—Cinq steamers sont mouillés au môle de St George, cherchant une occasion d'éluder le blocus.

Affreux accident à Pittsburgh.

L'arsenal des États-Unis, à Pittsburgh, a fait explosion mercredi, 75 ou 80 filles et garçons ont péri.

Marché monétaire.

A New York, le 18, l'or a ouvert à 116 7/8 et a la clôture était à 117 3/4. Les mauvaises nouvelles du Maryland ont affecté les opérations.

Rapports du Nord sur la grande bataille.

Les Confédérés refoulés.— Le Gén. Reno tué.—150,000 Confédérés dans le Maryland.—Grandes pertes de chaque côté.— Les généraux Confédérés Starke, Manning et Branch tués.— Bataille du dimanche.

Washington, 16 septembre—Ce jour a été des plus dramatiques dans l'histoire de Washington.

Les citoyens loyaux ont été partout fous d'excitation et les sécessionistes partout dans l'abattement.

Bull Run a été vengé et la puissance et la dignité du pavillon américain établi par la plus glorieuse et la plus décisive victoire de la guerre.

On dit que le secrétaire Stanton a annoncé cet après-midi que nous avons fait 15,000 prisonniers et que McClellan poursuivait de près l'armée ennemie démoralisée et mise en déroute.

Hier, dimanche matin à environ 8 heures, l'armée du général McClellan s'est avancée bravement contre l'ennemi, campé à l'Est des montagnes South Blue Ridge et s'étendant sur une ligne du Nord au Sud d'un point immédiatement en face de Middletown et de Jefferson, villages à une distance de huit à dix milles de Frederick, Middletown sur la route d'Hagerstown, Jefferson sur la route directe de Harper's Ferry. Notre droite, commandée par Burnside, s'appuyait sur Middletown, et notre gauche, sous Franklin, sur Jefferson. Un engagement général a commencé immédiatement. Le gén. McClellan attaquant l'ennemi dans sa position avantageuse.

La bataille a été disputée avec obstination jusqu'à près de 9 heures P. M. L'ennemi s'était retiré graduellement vers la South Mountain, puis sur la crête, puis dans la vallée ou au pied de la montagne.

Dépêche spéciale au Missouri Democrat.

Washington, 15 sept.—Réjouissances générales sur nos victoires accompagnées de vifs regret, par la perte de Reno, que tout le monde s'accorde à représenter comme ayant été un de nos meilleurs et de nos plus braves généraux.

Nous ne connaissons rien que la dépêche officielle de McClellan et on ne sait encore si l'engagement n'a pas été renouvelé ce matin.

Le stock McClellan est monté comme une fusée ce matin. Ses dépêches officielles ont été placardées d'heure en heure, et un sentiment général de soulagement s'est emparé bientôt de tous les cercles.

Si on examine plus attentivement la situation, on ne se sent pas débarrassé de toute crainte. On semble croire que McClellan aura encore à combattre aujourd'hui, et le silence d'Harper's Ferry est de mauvais augure. On sait que Miles a eu un engagement acharné toute la journée de samedi, et on craint que les rebelles qui l'ont attaqué aient une force écrasante.

En ce qui concerne la bataille de McClellan, on ne sait pas définitivement si elle a été autre chose qu'une attaque sur l'arrière garde des rebelles avantageusement postés. Les rumeurs selon lesquelles nous aurions cerné les passes de façon à empêcher les rebelles de gagner les forts à Williamsport, sont évidemment fausses. Nous sommes tout à fait sur les derrières de l'ennemi. Il n'y a rien pour les empêcher de s'échapper en Virginie ou au-delà d'Hagerstown vers quelque forte position, aussi vite que leurs jambes pourront les porter.

On n'a rien appris sur les opérations de dimanche ou lundi, et on craint que ce silence ne cache rien de bon. Si les télégrammes adressés à Philadelphie annonçant que les rebelles ont gagné les hauteurs du Maryland sont vrais, Miles doit ou s'être rendu ou avoir fait une rapide retraite dans l'intérieur de la Virginie, car sa position à Harper's Ferry n'aura plus été tenable.

On a entendu, cet après-midi, une forte canonnade, ce qui laisse à penser que McClellan a atteint l'arrière garde des rebelles et que la bataille a recommencé. Des nouvelles plus récentes semblent indiquer que les Rebelles avaient presque toutes leurs forces dans le Maryland

Si cela est, il est évidemment impossible que nos deux divisions aient combattu plus que leur arrière-garde. Les citoyens du Maryland disent que Lee leur a annoncé qu'il a 150,000 hommes et qu'il est entré dans l'État avec l'intention de le garder.

La division Gosley, du général Coxe, troupes de l'Ohio, a eu l'honneur d'entrer la première à Frederick, et de chasser l'arrière-garde des rebelles et de l'expulser de la ville. Un messager qui vient d'arriver du champ de bataille, dit que la nuit d'avant un messager était arrivé en toute hâte de Miles à Harper's Ferry. On ne connaît pas quelles nouvelles il apportait et ce n'est que les nouvelles étaient mauvaises.

Les derniers avis confirment la nouvelle que nous avions eu un engagement avec l'arrière garde des rebelles, mais la victoire n'est pas aussi complète qu'on l'avait dit.

Le *Star* publie les lignes suivantes: Aujourd'hui, à 9 heures du matin, l'engagement n'avait pas recommencé sur les lieux où se trouve Burnside. Ce dernier était sans conteste, maître de la crête avantageuse de la montagne d'où il avait délogé l'ennemi la veille, dans la nuit.

Le feu qui a été ouvert ce matin, au point du jour, est une attaque de l'ennemi sur le corps de Franklin, sur le chemin de Harper's Ferry. Il n'y avait pas de communications avec ce corps, ce matin, à 9 heures.

Le télégraphe de "Point of Rocks" annonce que Franklin se tenait ce matin, à quelques milles en avant et que l'action était chaude. La division ou le corps qui, hier matin, occupait Hagerstown n'était pas dans la bataille d'hier, bien qu'il eut rétrogradé afin d'être dans celle d'aujourd'hui. Ni le corps de Sumner, ni la division Couch n'étaient dans l'action d'hier. Ce pendant ces deux généraux appuient sans doute Franklin aujourd'hui, car ils étaient en état de le faire hier soir.

Le corps d'armée de Fitz John Porter a traversé Frederick, ce matin, à 8 heures, et devait arriver sur le champ de bataille à midi.

Les rebelles qui ont pris part à la lutte disent qu'ils attendent Beauregard avec une armée de 40,000 hommes. Nous ne croyons pas que cette espérance puisse se réaliser. La position de Burnside, enlevée à l'ennemi dans l'action d'hier, commande la seule route qui conduit de Hagerstown à l'endroit où Franklin se bat, croyons nous, aujourd'hui.

Il est donc d'une haute importance de la garder, car grâce à elle nous pouvons faire le plus grand mal à l'ennemi.

Frederick Maryland, 15 sept, à minuit. Les nouvelles qui nous arrivent de l'avant garde, de plusieurs sources, sont excellentes. Nos troupes chassent l'ennemi devant elles depuis qu'elles ont quitté Frederick. L'engagement a été général hier; il a duré quatre heures, l'ennemi a été battu, but rapidement en retraite et abandonne le Maryland.

Washington, 15 septembre—Un officier légèrement blessé dans la bataille d'hier est arrivé ici ce soir. Il dit que l'action a eu lieu à trois ou quatre milles à l'Ouest de Middleton, comté de Frederick, au bas de la première montagne qui s'étend vers l'Ouest. L'ennemi occupait une forte position, mais nos hommes qui ont montré le plus grand courage, les en ont délogés et les ont poussés au haut de la montagne, à travers des bois et des champs de maïs.

Les rebelles s'arrêtaient, de temps en temps, et combattaient derrière des murs et des barrières, mais ils ont été repoussés du haut de la montagne dans la vallée. La nuit étant venue la poursuite a cessé. Pas un de nos hommes n'a reculé. La lutte a été soutenue par celles de nos troupes qui occupaient le centre. On a trouvé deux colonels parmi les rebelles tués.

L'infanterie a joué le principal rôle dans cette action; il était impossible de se servir convenablement de l'artillerie. Cependant Gibson, après bien des efforts, est parvenu à établir une batterie sur la montagne, à la droite de l'infanterie; les pièces ont joué sur l'ennemi.

Un lieutenant rebelle fait prisonnier a dit que leur intention était de masser toutes leurs forces aujourd'hui. On dit que Hatch a été blessé à la cuisse.

DERNIÈRES NOUVELLES.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES A LA TRIBUNE DE CHICAGO.

Washington, 15 septembre, 10 heures P. M. —Un courrier exprès, qui vient d'arriver de Middletown, d'où il est parti à 3 heures et demie, dit que la journée d'hier a été indécise, et que l'ennemi maintenant sa position dans une gorge de la montagne, où il avait retraité, et où il avait élevé des retranchements.

La bataille a recommencé vers 2 heures, ce matin. Un animiste de Middletown, dit avoir compté 126 canons rebelles qui suivaient l'armée ennemie.

Le général Burnside a pris le commandement, après 2 heures de l'après-midi.

Un correspondant qui se trouvait sur le champ de bataille, dimanche soir, nous apprend ce qui suit:

La bataille a cessé aujourd'hui au coucher du soleil, et les deux armées sont assez près à enlever les blessés et à enterrer les morts.

Il est impossible à cette heure de faire l'estimation de la perte de notre côté, pendant la journée, mais elle s'élève probablement à 200 ou plus.

Commentaires.

L'*Appeal* publie les commentaires suivans au sujet des nouvelles de la Virginie, du Maryland, de l'Ouest et du Sud-Ouest:

LES NOUVELLES.

Nous recevons aujourd'hui de Richmond la pleine et entière confirmation du succès signalé de nos forces à Harper's Ferry. La nouvelle devient même meilleure à mesure qu'elle acquiert de l'authenticité. Jackson a considérablement ajouté au nombre des prisonniers fédéraux qu'avaient les Confédérés, et, ce qui est plus important, aux pièces de campagne, munitions et subsistances prises à l'ennemi.

De Cincinnati nous apprenons qu'une bataille était imminente à la date des dernières avis. Nos forces s'étaient de nouveau portées en avant et menaçaient les lignes de l'ennemi. Si la nouvelle donnée par les fédéraux que Humphrey Marshall a opéré sa jonction avec Kirby Smith, est exacte, les forces réunies de ces deux généraux, grossies encore des volontaires kentuckiens qui se rallient en foule sous leurs drapeaux, nous donnent lieu de compter sur une glorieuse victoire, à l'heure et à l'endroit où le premier coup sera porté.

On verra, d'après un télégramme de Richmond, fondé sur une nouvelle publiée par l'*Examiner* de cette ville, qu'une grande bataille a été livrée mercredi dernier, sans résultat décisif, que le combat a été renouvelé le lendemain, jeudi, et que l'ennemi a été alors mis en déroute. Ceci contredit la dépêche annonçant l'arrivée d'un courrier de Harper's Ferry.

On attend avec la plus vive impatience de nouveaux rapports.

Un voyageur, arrivé de l'Arkansas, apporte de cet État les nouvelles plus encourageantes. Il dit que le général Holmes organise en ce moment une armée assez forte, assez bien équipée et disciplinée, pour lui permettre d'exécuter ce qu'il se propose. Le voyageur en question apprit à Pine Bluff que le général Hindman avait été arrêté pour désobéissance à des ordres supérieurs. Nous croyons que cette dernière nouvelle est fausse.

Progrès des rebelles.

Sous ce titre, la *Tribune* de New York du 8 septembre a publié l'article suivant:

S'il s'agissait simplement d'un conflit militaire, nous désirions que les rebelles ne viendraient pas en force dans le Maryland et ne menaceraient pas d'une invasion les États libres. En l'état des choses, nous pensons qu'ils doivent le faire et voici pourquoi:

I.—Le Maryland a largement contribué en hommes et en moyens au soutien de la cause désunioniste. Les aristocrates de cet État sont en grande partie traitres de cœur, comme beaucoup d'entre eux sont traitres de fait. Les propriétaires d'esclaves du Maryland sympathisent naturellement avec les propriétaires d'esclaves de la rébellion; ses négociants et ses armateurs ont été excités dans leur ambition et leur avarice par l'espoir de voir Baltimore devenir le New York de la Confédération à esclaves. Ils ne désespèrent pas de voir Jefferson Davis intronisé à Washington et le Libre Ouest forcé par les nécessités du commerce de chercher une admission dans le nouvel empire qui réduirait la ville de New York à l'état de ville provinciale et ferait de Baltimore le London de ce continent. Appelez cela une extravagance si vous voulez; mais la sécession n'est qu'extravagance. Les votes du Maryland prouvent une grande majorité unioniste, mais en richesse et en terre les sécessionistes l'emportent.

II.—Les sécessionistes de Maryland ont largement contribué en hommes et en moyens à la cause générale sur le continent [illegible] qu'ils doivent dans "Maryland" (où ont leur espérance) [illegible]. Ils n'auraient pas été si profitables sans cela. "Maryland, mon Maryland," est le refrain d'une des chansons les plus populaires des rebelles. A Richmond, l'hiver dernier, quand il n'y avait pas d'affaire plus pressante, le Maryland se faisait représenter par réunion de salon de ses magnats par une jeune fille chargée de fers que Jefferson Davis venait délivrer à un moment prévu.

Il n'est pas très facile de le faire en réalité, cependant la chose doit être tentée. S'abstenir serait renoncer à tout titre sur le Maryland, anéantir l'espérance de ses traitres et paralyser à jamais leurs efforts. Et pour cela, le temps est venu.

III—Il est notoire que les rebelles auraient pu venir triomphalement jusque sur les bords du Susquehanna une semaine après l'affaire de Bull Run. Ils auraient pu avoir Washington ou Baltimore, à très peu de frais, eu égard à la valeur politique de ces villes, eu égard à leurs dépôts de matériel de guerre et à l'abondance de leurs approvisionnements. On dit que Beauregard avait conseillé cette marche, mais que Davis s'y opposa. La presse anti Davis assure hardiment que les privations et les souffrances de l'armée rebelle, l'hiver dernier, doivent être attribuées à cette timidité. Davis ne pourrait pas résister au blâme qui serait provoqué par son refus de marcher en avant. Il pourrait difficilement garder sa place s'il opposait un pareil refus. Il faut qu'il marche.

IV—L'armée rebelle éprouve de grands besoins. Elle n'espère plus recevoir d'uniformes, mais comme les nuits deviennent froides, il lui faut du linge fait. Elle n'a pas de pantalon, pour ne pas parler d'habits et de couvertures qui sont rangées par elle dans la catégorie des objets de luxe. Les soldats du Sud ont de vieux souliers percés; beaucoup n'en ont pas du tout. La plus grande partie de la région qui avoisine Washington et particulièrement la partie Ouest est dure et pierreuse. Les soldats à la place viendront bientôt. Il faut avoir des souliers et des vêtements, ou les soldats ne pourront tenir la campagne. Ces articles manquent totalement au Sud. Les draps et les cuirs y sont fort rares. Il faut aller les chercher à Baltimore ou dans d'autres villes du Nord.

V—C'est une théorie favorite pour les oracles du Sud qu'il faut faire sentir au Nord les maux de la guerre et que c'est là le moyen de conquérir une prompte paix. La marche en avant et l'invasion sont, dans leur vue, la route sure qu'il faut suivre pour obtenir la reconnaissance et un règlement final. Et après avoir transporté le théâtre de la guerre des environs de Richmond aux environs de Washington, ils disent qu'il est aisé maintenant de presser jusqu'à Baltimore, à Chambersburg, Harrisburg, &c. C'est aussi un rêve favori pour leurs énergumènes que de passer l'hiver à Philadelphie, New-York, dansant ou *flirtant* avec les belles de la Cinquième Avenue et donnant au *Herald* la chance d'arborer ce drapeau qui a été si longtemps tenu caché et inutile. Ils voudraient libérer tous leurs amis.

Pourront-ils échapper à la proximité des canonnières, en poussant leur marche dans la fertile vallée du Cumberland, ou s'interposeront-ils entre Washington et Baltimore, espérant se ravitailler dans cette dernière ville, nous n'examinerons pas ces questions; mais certainement ils tâcheront de faire des démonstrations sur les États loyaux et cela promptement. Ils ne peuvent attendre les rigueurs du froid.

Le Potomac sera probablement derrière eux dans une semaine: il est guéable à présent, il ne le sera plus dans deux mois. S'ils traversent ou forcent le fleuve et qu'ils ne soient pas épuisés avant de le retraverser nous ferons aussi bien d'avouer que nous avons eu le dessous.

Mais nous avons assez d'hommes et de moyens pour en finir avec eux et si nos hommes sont convenablement conduits l'affaire sera faite. Pressons donc les recrues! Hâtons la marche des régiments.

Ordre important du Gén. Butler.

Quartier Général du Département du Golfe }
Nlle Orléans, ce 24 septembre 1862 }

—ORDRES GÉNÉRAUX No 76—

Toutes personnes, du sexe masculin ou du sexe féminin dans les limites de ce département, de l'âge de 18 ans et au-dessus, qui ont jamais été citoyens des États Unis et n'ont pas encore renouvelé leur allégeance aux États-Unis, ou qui ont en prétendant avoir en devoir allégeance ou sympathie pour les prétendus États Confédérés, devront se présenter d'ici au 1er octobre prochain, au bureau du Maréchal-Prévôt le plus proche, avec une liste descriptive de toutes leurs propriétés ou de tous leurs droits de propriété, soit réelles soit personnelles ou mixtes, devant et signée par elles respectivement, avec les mêmes formalités que pour la taxation. Elles désigneront aussi leur lieu de résidence par le numéro, la rue, ou entre indication convenable et leur occupation et ou enregistrement sera signé par elles mêmes et chacune d'elles recevra un certificat de maréchal d'enregistrement comme se disant ennemie des États-Unis.

Toutes personnes, appartenant à cette classe, qui négligeront de se faire ainsi enregistrer seront sujettes à une amende ou à l'emprisonnement avec travaux forcés, et toutes leurs propriétés seront confisquées par ordre en punition de cette négligence.

Au premier octobre prochain toute personne tenant une maison meublée, au Maréchal Prévôt le plus voisin, une liste de tous les locataires de sa maison, de l'âge de 16 ans et au-dessus, et cette liste contiendra les particularités suivantes: le nom, le sexe, l'âge et l'occupation de chaque locataire; s'il est enregistré comme étranger, s'il a prêté serment d'allégeance aux États-Unis ou s'il est enregistré comme ennemi des États-Unis, ou s'il a négligé de se faire enregistrer soit comme étranger, soit comme un citoyen loyal ou comme un ennemi enregistré. Toute personne tenant une maison, qui négligera de faire son retour ou qui fera des retours faux, sera punie d'une amende ou condamnée aux travaux forcés, ou subira les deux pénalités à la fois.

Tout homme de police, dans les limites de sa ronde, sera responsable de l'exécution de cet ordre, en ce sens qu'il devra rapporter, dans les trois jours à partir du 1er octobre, au maréchal-prévôt, le nom de toute personne qui, tenant une maison, aura négligé de faire le retour exigé; et une somme de cinq piastres pour chaque cas qui négligence, pour chaque jour de délai, sera déduite du salaire de l'homme de police et il sera renvoyé du service. Et une pareille somme sera payée à l'homme de police pour la dénonciation de toute personne tenant une maison qui n'aura pas fait ledit retour.

Toute personne qui, de bonne foi, renouvellera son allégeance aux États Unis avant le 1er octobre prochain et restera vraiment loyale, sera recommandée au pardon afin qu'elle obtienne pour ses offenses antérieures.

Par ordre du major-général BUTLER.
GEO. C. STRONG, A. A. G., chef d'état-major.

Bureau du Maréchal Prévôt Général de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 26 septembre 1862.

PAR ordre du général commandant avis est donné que les prisonniers de guerre sur paroles qui n'ont pas signifié le désir d'être échangés conformément à l'ordre publié No 64, ne doivent pas être considérés comme tels, mais qu'ayant fait leur choix ils doivent être considérés comme citoyens des États-Unis qui ont été en rébellion armée contre l'autorité des États-Unis et sont requis de se conformer à tous les ordres applicables aux citoyens. Si, ce comprenant pas leur position, ils n'ont pas prêté le serment d'allégeance, ils peuvent le faire d'ici au 1er octobre en produisant leur parole et ils seront enregistrés et considérés comme s'ils étaient revenus à leur allégeance avant le 24 septembre.

JONAS H. FRENCH,

27 sept—3f Maréchal Prévôt Général de la Louisiane.

Bureau du Maréchal-Prévôt de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, le 26 septembre 1862

TOUTES les personnes, hommes ou femmes, dans les limites de ce département, âgées de dix-huit ans et au-dessus, qui ont jamais été citoyens des États-Unis et qui ne sont pas revenus à leur allégeance aux États-Unis le 24 du courant, devront, conformément à l'ordre général No 76, se rapporter immédiatement au bureau du maréchal-prévôt le plus proche, avec une liste descriptive de leurs propriétés, &c., signée par elles-mêmes, ainsi que l'exige ledit ordre.

Avant le 1er octobre la police fournira à chaque chef de maison des formes en blanc sur lesquelles doivent être décrits les détails qu'exige la troisième clause dudit ordre. La police viendra demander ces blancs avant le trois octobre et le chef de maison devant avoir à les tenir prêts.

Leur attention est appelée particulièrement sur la pénalité qu'entraine la négligence de faire ces retours et sur les devoirs de la police. Qu'ils comprennent distinctement que ceux-là seulement qui n'ont pas pris le serment d'allégeance sont requis de donner des listes de leurs propriétés, mais que tous les chefs de maison doivent fournir une liste des personnes qui habitent leurs maisons.

JONAS H. FRENCH.

27 sep—3 Maréchal Prévôt Général de la Louisiane.

État de la Louisiane, Bureau de l'Auditeur,

Nlle-Orléans, 25 sept. 1862.

PAR ordre du général G. F. Shepley, Gouverneur militaire, les collecteurs de taxes, les shérifs, les encaisseurs et autres porteurs de fonds publics, devront, dans les trois jours qui suivront la date de cette annonce, faire leurs retours, ainsi que la loi l'exige, au soussigné, Auditeur des Comptes Publics.

27sept—3f SAM. H. TORREY.

Quartier Général de la 3me Brigade du Département du Golfe.

Nlle Orléans, 24 septembre 1862.

—*Ordre Général No 12*—

CONFORMÉMENT à l'ordre spécial No 403 du Quartier Général du Département du Golfe, à la Nlle-Orléans, Le, en date du 23 septembre 1862, le Brigadier-Général Lewis G. Arnold, des Volontaires des É. U., prend le commandement des troupes, à la Nlle-Orléans et à Alger.

Par ordre du brigadier-général ARNOLD,
CHARLES DWIGHT A. A. G. 27sept—3

Avis du Bureau de Poste.

AYANT arrangé, on rapport avec le département des Dames, dans ce bureau, CINQ CENTS BOITES PARTICULIÈRES pour les Dames de la Nouvelle-Orléans, je leur annonce qu'à partir du 1er octobre prochain, ces boites seront prêtes à louer à raison de deux piastres par an, payables tous les trois mois, d'avance, ou cinquante cents tous les trois mois.

S'adresser au commis du Département des Dames.
JOHN M. G. PARKER,
Maitre de Poste Agt.

20 sept—12 f

[illegible]

Le [illegible] trois-mâts J. E. [illegible], capitaine [illegible], prendra fret pour Bordeaux dans les [illegible] jours de la semaine prochaine. Il peut recevoir plusieurs passagers de chambre. S'adresser à CHARLES A. HUG, Rue Nlle Levée, No 26 entre Bienville et Poydras.

27 sept—[illegible]

POUR VERA-CRUZ.

Le bg goë CONRAD, de 1re classe, capitaine Salisbury, prend un chargement pour Vera-Cruz et partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à JOSEPH KELLY, Rue Gravier, No 86.

25sept—6f

Pour la Pointe à la Hache et la Côte.

Départ, tous les SAMEDIS à 10 heures du matin.

Pour la Pointe à la Hache et la Côte—paquebot hebdomadaire.—Le bateau à vapeur LONE STAR partira pour la Pointe à la Hache et la Côte, SAMEDI 6 du courant, et tous les SAMEDIS suivants à 10 heures du matin. Il partira de la Pointe à la Hache, pour revenir, tous les DIMANCHES MATIN. Pour fret, s'adresser à bord, au pied de la rue Bienville.

Un commis sera sur la Levée tous les vendredis matin pour recevoir le fret. 5sept—1m

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

Nlle Orléans 11 septembre 1862.

AVIS est donné que conformément à l'article cinq de la charte de cette Compagnie, l'élection annuelle de douze directeurs, pour l'année, aura lieu, à ce bureau, dans la rue du Canal, No 111, LUNDI, 29 septembre 1862, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

10 sept—ou 29

Banque de l'État de la Louisiane

Nlle-Orléans, 22 septembre 1862.

AVIS est donné qu'à partir du 30 courant les affaires de la succursale de la Banque de l'État de la Louisiane, rue de Camp, seront transférées à la même banque, à l'encoignure des rues Royale et Conti.

Par ordre du bureau, L. BERNARD, Caissier.

24 sept—ou 1 oct

Bureau du Trésorier de la ville.

Nlle-Orléans, 12 septembre 1862.

AVIS—Le temps pour le paiement des taxes de la ville a ce bureau est prolongé jusqu'au 15 octobre prochain.

Par ordre du Bureau de Finances.
BENJ. F. FLANDERS, Trésorier.

13sept—

REÇU tout récemment et à vendre—

Farine des différentes meilleures marques,

Mais blanc, jaune et mélangé,

Foin du Nord,

Porc mess,

Epaules.

NEGREPONTE & AGELASTO, Enc Nlle Levée et Notre-Dame, No. 44

16sept—3t

Cigares de la Havane.

LES soussignés viennent de recevoir un magnifique lot des meilleures marques de la Havane, telles que Prince de Galles, Intimidad, Inscrutable, Perfection, La Crisis, Liverpool et Nouvel Empress, Londres, Breva, Media Regalia, Conchas, Elegantes et Prensados.

Également, cigarettes, de la marque Honradez, et papier à cigarettes, à vendre par

BORNIO & BROTHER, Rue Gravier, No 34.

7sept—1m

CINQ PIASTRES DE RÉCOMPENSE.

Papiers perdus.

PERDU, de à la matinée du 26 de ce mois, un paquet au nom de HILAIRE BECHET, dans lequel se trouvait une passe de maréchal prévôt pour la Vera-Cruz. La personne qui les aura trouvés est priée de remettre au bureau de l'ABEILLE, et la susdite récompense lui sera délivrée. 27 sep—1

$20 DE RÉCOMPENSE.

PERDUE, une VACHE de 8 ans, tachée blanche sous le ventre, côté droit, étampée J. D. sur la cuisse gauche et à la lettre renversée. La susdite récompense sera payée à quiconque la ramènera à SAMUEL STEWART, rue des Miguel No 170

27 sep—3f

Institution de demoiselles

Rue Carondelet, No 159.

Mesdames S. S. HULL, principale.

Pensionnat et Externat.

LA Mme session de cette institution commence le septembre 1862. Le cours des études, comprenant toutes les branches d'une éducation française et anglaise élémentaire et complète sera repris sous la direction de professeurs distingués. 4 sept—3

CHANGEMENT DE DOMICILE.

LE Dr. De VALINCOUR prévient ses clients et le public en général qu'il a transporté son office rue Ste-Anne No 165, entre Bourgogne et Remparts.

7 sept—1m

A LOUER,

Magasin rue du Canal, No 161.

Magasin et résidence encoignure de Maison et Royale, occupé par Simonard & Gallet. Possession donnée au 1er octobre;

Magasin et résidence encoignure St-Philippe et Dauphine.

Maison rue St Philippe, près Dauphine, avec deux chambres au premier étage;

Deux magasins en offices sous l'hôtel Conti.

Deux résidences, de quatre appartements chaque, rue du Maine Nos 241 et 243.

Une résidence près Esplanade, encoignure Tremé et Gouttier, ayant six chambres à feu et cuisine de quatre appartements.

Une résidence rue des Français, quatre appartements et cuisine double, entre Bons-Enfants et Morales.

S'adresser à C TIBLIER, 66, rue de Chartres.

5 sept—1m

Magasin à louer.

A LOUER, le magasin No 15 (ancien 17) rue de Chartres, occupé actuellement par Mme Robert. Possession au 1er octobre.

S'adresser à EUG. BUCHOREAU & Co, rue St Louis No 16

11 sept—3t

Recorder des Naissances et Décès

LE bureau du Recorder des naissances et décès, a été transporté au No 18, Place St-Antoine, derrière la Cathédrale St Louis. Les personnes qui ont négligé de faire leur enregistrement jusqu'à ce jour, sont priées de bien vouloir le faire dans le plus bref délai, autrement elles seront poursuivies d'après la loi pardevant le juge député prévôt-maréchal. F. M. CROZAT.

Recorder des naissances et décès. 1sept—1m

MESS PORC,

SAVON,

CHANDELLES.

A vendre par G. HESSE, 3, rue Tchoupitoulas.

29 sept—1m

F. A. MADER,

Professeur de Langues Modernes et de Mathématiques,

SE dévoue entièrement à l'enseignement privé, offre ses services aux chefs de famille et d'institutions particulières. Pour conditions, s'adresser au No 351, rue Bagatelle (continuation de la rue Bourbon) entre Grand-Hommes et Craps.

RÉFÉRENCES—MM. E. B. De La Barre, E. F. Mioton, E. J. Guéringer, E. Nodal, Dr. Castrelle, F. E. Mader, J. W. Mader, O. De Armas, J. J. Wicker.

27 sept—3f

SUCRE,

DEUX CENTS BARILS SUCRE RAFFINÉ, à vendre par LION & ANDRÉE, Encoignure Bienville et Royale

25 sep—7f

PARFUMERIE.

LA maison LION & ANDRÉE a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir par le navire Sarat, venant du Havre, un nouvel assortiment de PARFUMERIE.

Plus, un assortiment de Brosses de toutes sortes et de toutes qualités. Peignes, Cravates, Chemises, &c.

25 sep—7f Encoignure Bienville et Royale

Demande de Cuisinière.

ON demande, rue de l'Esplanade, entre Johnson et Galvez, une bonne cuisinière blanche et qui sache bien faire la cuisine créole ou française.

On exigera de bonnes recommandations. 25 sep—4f

DEMANDE DE NOURRICE.

ON demande une NOURRICE sans enfant, blanche ou de couleur, qui voudrait aller en Europe.

S'adresser au No 39 rue Bourbon, entre Douane et Bienville. 26 sept—3f

LES soussignés viennent de recevoir et offrent à vendre—

200 demi barils bœuf Franklin Market,

100 barils pommes de terre,

200 " oignons.

NEGREPONTE & AGELASTO, Encoignure Nlle Levée et Notre-Dame, No. 44.

16sept—

Institution de Jeunes Demoiselles,

Dirigée par Mme Charpeaux,

Rue du Chemin du Bayou, entre Claiborne et Derbigny.

La réouverture des classes aura lieu le 1er octobre. 11 sept—

$20 de récompense.

JUMENT PERDUE.

Perdue, le 11 de ce mois, une JUMENT créole, de couleur bai, les deux pieds de derrière et un pied de devant blancs, une étoile blanche sur le front, étampée de la lettre A et portant un licou. Une récompense de vingt piastres sera accordée à la personne qui la ramènera chez le soussigné.

J. ROLLING,
Rue de la Douane, coin Dorgenois, (vacherie).

22 sep—6f

Agence Française de Placement autorisée.

51, *5me Avenue* à NEW YORK.

LES domestiques français des deux sexes trouvent immédiatement à se placer dans les meilleures familles de la ville en s'adressant, dès leur arrivée, à E. C. HOBEN, représentant à New York les principales agences européennes. 16 sept—

DIVERS en magasin et à vendre pour cause de liquidation—

10 futailles cognac, Pinet & Cie.,

20 do do Gautier frères,

20 do do Larsen de 1855,

24 pipe Burgundy Porto.

40 caisses champagne Chs Farre,

100 do vinaigre Lecompte & Cie, ½ bouteilles,

5 do petits pois ½ boîtes,

5 do truffes entières ½ boîtes,

10 caisses vinaigre Margaux Loye,

100 do Bourgogne différentes crûs,

à vendre à bas prix pour clore par

F. LONGIS, liquidateur, 30 rue de la Douane.

18sept—

INSTITUT ST-CHARLES,

Rue de la Douane,

Entre Bourgogne et Remparts No 181.

MME MACÉ informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement, son Institution de Greenville à la Nouvelle-Orléans, rue Douane, entre Bourgogne et Remparts No 181.

Les classes recommenceront lundi, 1er septembre.

30 aout

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles de l'État de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 18 septembre 1862.

CONFORMÉMENT à l'article Quatre de la Charte de cette Compagnie, avis est donné que l'élection annuelle du Conseil d'Administration pour l'année qui va suivre, aura lieu au bureau de la Compagnie, No 28, rue du Canal, LUNDI, 29 septembre 1862, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

L. W. BAQUIE, Sec. pro. tem.

18sept—ou 29

Demande d'Or.

ON demande de l'or sur lequel il sera payé la prime la plus élevée. S'adresser à W. DAUPHIN, rue de la Douane, No 65, au premier. 16sept—

Vin rouge pour famille.

100 barriques vin rouge,

En débarquement et à vendre

Par A. CARRIERE, 37, Vieille Levée.

26 sept—6f

Perdus ou Volés.

UN paquet de papiers, renfermant une copie d'acte de vente à Edward Beebe, des billets échus et protestés, certificats d'hypothèque, &c., dans la rue de l'Esplanade, de la rue Claiborne à la rue Royale. Ces papiers n'ont de valeur que pour le propriétaire. Il sera payé une récompense à la personne qui les remettra à ROBERT J. KER.

26sept—3f not. pub., rue St-Charles, No 25.

Magasin d'encan de Hoffman & Marks,

Rue de Chartres, No 41.

CE magasin sera fermé jeudi, vendredi et samedi jours de fête.

Les personnes ayant des affaires particulières peuvent s'y adresser tous les jours, de 1 à 3 heures P. M.

24sept—

Extrait perfectionné de café.

CE précieux produit, destiné à remplacer le café a obtenu la médaille à l'exposition de Paris, en 1856. Nous prévenons le public que des contrefaçons sont fréquemment vendues et que l'on ne doit accepter comme véritable que celui renfermé dans des paquets portant notre nom.

Un dépôt est établi chez MM. SCHMIDT & ZIEGLER, No 204, Vieille Levée. LIENHARD & NORMAN, 8, 1ère Tremé entre Toulouse et St-Louis.

juillet—1m

2000 DAMEJEANNES

EN débarquement du brick Nostra Segnora del Buon Camino, actuellement à la Quarantaine, à vendre par LEON PIERRE & Co, 71, rue de Chartres.

15 sep—15f

F. GONTHIER.

Successeur de John & Ed. Ducournau,

Marchand tailleur,

Rue St Charles, encoignure Commune

26juil—3m

A vendre ou à louer avec ou sans tout le mobilier.

LA magnifique résidence en briques, à trois étages, à terrasse en fer, située à l'encoignure N. O. des rues Bourbon et St Philippe, convenant à une grande famille—ayant deux salons, une salle à manger, huit chambres à coucher, chambre à bain au complet, six chambres à domestiques; cuisine et ustensiles, chambre à blanchir et à repasser, d'ouvroir, écurie et dépôt à fourrage, dépôt de charbon, installations de gaz partout. Également un terrain touchant à la maison, faisant face à la rue Bourbon, sur lequel se trouve une cave qui contient sept mille gallons et fournit de l'eau à toutes les chambres de la maison. On peut livrer la propriété immédiatement. Pour les termes et conditions, qui seront très modérés, s'adresser sur les lieux à 8 heures A. M. ou 3 heures P. M. 16sept—12f

AMER DE HOSTETTER.

Les contrefacteurs sans conscience.

LE MONDE connaît L'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER comme un antidote de la fièvre et comme le tonique le plus puissant que la pratique ait jamais annoncé. Que penser alors du démon à forme humaine qui se sert des bouteilles qui ont renfermé ce précieux amer, pour faire passer le plus ignoble des composés qui, sous le nom de médicaments soient jamais entrés dans l'estomac de l'homme? Des quantités de RHUM MEURTRIER fait de mauvais gâté et dans lequel entre un assez mauvais ont été vendues à la Nlle-Orléans, dans des bouteilles d'Hostetter comme l'AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER. Croyons, fuyez cette affreuse drogue comme vous fuiriez le vomito et la mort. Le véritable Amer prévient le mal et l'aide; la contrefaçon contient le poison et la mort. Méfiez-vous de vous. Marchands de pharmacies croyez-vous alors, de propriétaires d'hôtels et de salons que vous connaissez. On sait qu'une grande quantité des mélanges appelés Amer de Hostetter a été vendue à l'encan dans cette ville, à différentes époques; le véritable Amer n'est jamais vendu à l'encan. Marchands, soyez sur vos gardes et n'achetez jamais, à la Nlle-Orléans, que des agents suivants si vous voulez avoir le véritable Amer:

J. Wright & Co, rue de Chartres No 21.
E. J. Hart & Co, rue Tchoupitoulas, Nos 77 et 79,
G. Theurer, au-dessous du marché français,
Morton & Mesnaley, rue Poydras,
J. Morgan, Mall & Co, rue de la Commune, No 30.
O. M. Morisson & Co, rue des Magasins, No 12,
John T. Moore & Co, rue Poydras, Nos 7 et 9,
Joseph Maillot, rue Crossman, No 12,
Sorril & Mead, rue de Chartres, No 111,
James Syme, rue de Canal, No 184,
Thompson & Barnes, rue de la Commune, Nos 26 et 28

18sept—

AVIS.

LA Société existant sous la raison commerciale PAUL JUGE & FABRY, a été dissoute d'un commun accord. M. Paul Juge fils est chargé de la liquidation. PAUL JUGE & FABRY.

Nlle-Orléans, 1er septembre 1862. 1er sept—1m

Avis de Société.

DEPUIS le 15 courant, j'ai associé à mes affaires de Dry Goods, M. LOUIS PHILIPPE. P. MACOU.

Le même genre d'affaire sera continué par les soussignés, sous la raison de commerce P. MACOU & CO, 171, rue Poydras, encoignure Baronne.

PIERRE MACOU.
LOUIS PHILIPPE.

7sep—15f

LAINE! LAINE!

LE prix le plus élevé en comptant sera toujours payé pour la laine, par J. B. VALENTINE & Co., 51, rue Commune.

17 sept—

A VENDRE.

EN débarquement du steamer Marion, arrivé de New-York:

200 barils porc mess,

100 " " prime,

200 barillets graisse leaf,

150 barils farine de marque extra,

25 demi barils bœuf Fulton Market,

100 barils pommes de terre,

25 boucauts jambons extra fumés au sucre,

100 caisses fromage anglais, English Dairy,

50 " vieux fromage anglais extra,

50 " saindoux Oswego,

1000 rames grand papier de paille,

150 paquets papier à ponts,

12 rouleaux cuir à semelle,

300 sacs son,

500 " maïs.

WILLIAM J. REID, rue des Magasins, No 35.

16sept—

RHUM ET ALCOHOL.

RAFFINERIE de la Louisiane. Constamment en mains en quantité à la convenance des acheteurs

LAUVE & LEBLANC. 17 et 19, rue Toulouse.

11 [illegible]

AVANCES EN ARGENT.

AVANCES libérales en argent, sur marchandises approuvées, consignées à MM. Spofford Tileston & Co, de New-York, par WILLIAM J. REID, Rue des Magasins, No 35.

12 sept—

CHANGE.

CHANGE sur LONDRES et NEW-YORK, à vendre, en sommes, au gré des acheteurs par WILLIAM J. REID, Rue des Magasins, No 35.

12 sept—

A vendre

100 BARILS LAGER BEER du LION BREWERY, qualité extra, en magasin et à vendre par WILLIAM J. REID, Rue des Magasins, No 35.

12sept—

Café à vendre.

LA personne voudrait à l'amiable le café connu sous le nom de CAFÉ DES CHÊNES VERTS, situé sur le Chemin de la Metairie, face au Park de la ville, avec toutes ses améliorations. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 16sept—

Agence pour le champagne DE Mme Vve CLICQUOT PONSARDIN, A REIMS,

POUR LES VINS DE FINKE & CO. A BORDEAUX.

Pour les vins de Xeres de Don Pedro Lopez de Villejas, à Xeres.

15..RUE TCHOUPITOULAS..15

REÇU tout dernièrement et à vendre—

50 caisses champagne de Mme Vve Clicquot Ponsardin, en grandes et demi bouteilles,

25 barriques vin rouge de table, de Finke & Co.,

5 do vin blanc.

20½ et 20¼ Xerès et Madères fins et ordinaires.

Vins rouges de 1855, 1854, 1848 et 1847 de Finke & Co., tels que—Pontet Canet, Larose, Leoville, Labour, Lafitte, La Mission, Haut Brion, &c.

Sauternes, Latour Blanche, Yquem, &c., Champagne de Piper Heidsieck & Co.

Eaux-de-vie, &c.

Et des marques de choix de Cigares de la Havane.

B. E. CASTENDYK, Rue Tchoupitoulas, No 15.

5 sept—1m

ARRIVÉ RÉCEMMENT:

Huile de charbon, Lampes et Cheminées,

FERBLANTERIE.

UN assortiment complet pour bains d'enfants et bains de pieds.—Réservoirs.—Vases pour remplir les lampes.—Chaudières.—Cafetières, &c. &c.

A vendre à bon marché par CHARLES LOEFFLER, Rue de Chartres, No 128.

20 août—

CINQ CENTS onces quinine,

400 Do morphine,

200 Do tannin,

2500 livres chloroforme,

20 Do opium,

200 Do calomel,

100 Do iod. de potasse,

50 caisses savon de Castille,

Acide muriatique, houblon, &c.

Reçus récemment et à vendre en quantités au gré des acheteurs, par E & J ABRAMS, Droguistes,

11 sept— Rue du Camp, No 44 et rue Gravier, No 74.